

L'OEUVRE MÉDIATIQUE DU 11 SEPTEMBRE

LE 7 SEPTEMBRE 2011 **ANDRÉ GUNTHERT**

Dix ans après le 11 septembre, les médias de flux s'apprêtent à lancer un nouveau "replay". Les mêmes images vont tourner en boucle, rappelant la machine médiatique qui a participé au traumatisme, analyse André Gunthert.

La question revient sans cesse. Comment nous débrouillons-nous avec les milliers d'images auxquelles nous sommes exposés en permanence ? La réponse est simple. L'image n'arrive pas seule, mais accompagnée d'une **indication d'échelle** qui – par sa taille, sa répétition ou d'autres facteurs de valorisation – situe son importance relative dans la hiérarchie de l'information. Cette indication d'échelle, sans laquelle il nous serait bien difficile de nous orienter dans le paysage médiatique, passe habituellement inaperçue. Elle est pourtant décisive : nous jugeons important ce qu'on nous dit qui est important.

Dès le 11 septembre 2001, les images de l'attentat new-yorkais ont été dotées de la valeur d'information maximale. Retransmises en direct, puis indéfiniment reprises, multidiffusées, commentées, republiées, elles ont été elles-mêmes l'instrument de la construction de leur signification, par un effet de saturation sans précédent de tous les canaux informationnels. Catastrophe bien réelle, 9/11 est aussi, indissociablement, une œuvre médiatique.

Un vieux fantasme

La figure de l'événement partagé en direct par la population à travers la médiation du petit écran est un vieux fantasme des médias, dont on trouve de nombreux exemples au cinéma. Dans *Le Jour où la Terre s'arrêta* (Robert Wise, 1951), l'arrivée d'une soucoupe volante voit sa construction événementielle se réaliser en temps réel par la retransmission télévisée.

L'apparente magie de cette conjonction suppose la mobilisation d'un dispositif complexe, dissimulé par l'illusion d'immédiateté – au minimum la mise en réseau du public et la disponibilité des moyens audiovisuels au moment adéquat. En dehors d'événements programmés, cette figure s'avère difficile à mettre en œuvre. L'événement ne se laisse pas capturer si facilement : il faudra attendre l'assassinat de Kennedy, le 22 novembre 1963 à Dallas, pour qu'elle rencontre sa première incarnation télévisée.

Celle-ci est bien différente de la fiction. Nulle image des coups de feu – que les caméras de télévision n'ont pas enregistrés – n'est alors diffusée. L'événement que les Américains

partagent en direct n'est pas le meurtre, mais la gestion télévisuelle de son après-coup, entre images insignifiantes et commentaires hésitants, jusqu'à la manifestation visible de l'émotion du journaliste Walter Kronkite, qui ne peut empêcher sa voix de trembler – rupture du code qui témoigne de son caractère exceptionnel.

L'association du direct et d'une large diffusion a favorisé le développement d'une véritable fonction sociale des médias de flux que sont la radio et de la télévision. On mésestime cette capacité du média à mettre en scène et à faire partager ce qui est désigné comme le lot commun. La rentrée des classes, les soldes, les embouteillages des départs en vacances ou l'arrivée de la neige font partie de ces événements qu'on appelle "marronniers", et qui devraient plutôt être interprétés comme l'élévation au rang de rituel par la "messe" du 20h de ces régularités communautaires qui scandent la vie du plus grand nombre. Le rêve de la télévision est de faire vibrer tous ses spectateurs à l'unisson du même spectacle.

Communion hertzienne

Cette figure de la communion hertzienne n'avait pu s'accomplir dans l'épiphanie du direct que dans une poignée de situations soigneusement organisées : déclarations politiques, mariages royaux, rencontres sportives, sans oublier **les premiers pas sur la Lune**.

Construction événementielle en temps réel, le 11 septembre participe des rares occurrences qui surprennent le dispositif. Revoir les premières minutes de ce que personne ne sait encore être un attentat permet de comprendre la mise en place de ce mécanisme. Avant même son identification comme attaque terroriste ou son attribution à Ben Laden, la collision d'un avion avec le plus célèbre immeuble de Manhattan est déjà perçue comme un "désastre" et située à un degré élevé dans la hiérarchie de l'information – assez pour mobiliser ses formes de présentation les plus dramatiques. La suspension des programmes par le système des *Breaking News*, le bandeau de qualification et le commentaire *live*, qui partage la recherche d'informations en aménageant l'attente de leur confirmation, sont les codes qui ont pour fonction de mettre en scène la confrontation directe avec l'événement.

Il faut un haut niveau de technicité et de professionnalisme pour conférer une forme cohérente à cette improvisation en temps réel, qui donne à chaque téléspectateur l'impression de partager l'événement au moment même où il se produit, comme s'il était assis dans le fauteuil du présentateur. Tout ce qui va arriver ensuite – encastrement du deuxième avion, saut dans le vide des victimes, effondrement des tours – était bel et bien imprévu : le scénario rêvé d'un *crescendo* événementiel devant les caméras va s'accomplir comme un cauchemar.

Autant qu'au piège de feu des tours jumelles, l'Occident a été pris au piège de sa machine médiatique. Impeccablement huilé, le dispositif qui attendait de longue date de croquer le fait divers s'est fait happer par le 11 septembre. Brèche béante dans le temps télévisuel, la *Breaking News* ne s'arrêtera plus, s'étirant sur plus de 24 heures, rediffusant sans trêve, comme le but d'un match de foot, au ralenti, en gros plan, les scènes les plus spectaculaires de la catastrophe, enfonçant pour toujours dans notre imaginaire ces minutes insoutenables.

Autant que les morts, les blessés, les tours effondrées, le spectacle du 11 septembre a participé du traumatisme infligé aux Etats-Unis. Au moment où l'Occident s'apprête à déclencher une nouvelle fois le *Replay* de la catastrophe, il est utile de se souvenir que cette blessure n'a pas été infligée par un membre d'Al Quaida, mais par notre propre dispositif journalistique.

Article initialement publié sous le titre "**Replay 9/11**" sur *L'Atelier des icônes*
Crédits photo Flickr CC : by **Robert Couse-Baker**

ALAIN

le 7 septembre 2011 - 15:21 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

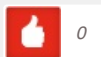


Faudrait déjà être persuadé (ou pas) que Al Truc Machin a quelque chose à voir avec le schmilblick !

A part ça ... c'est très intéressant, je ne me souvenais pas de ce passage dans l'original de "le jour ou la terre s'arrêta" !

Bon, il faut également se demander qui exactement a "été pris au piège" ... car d'un autre point de vue, ça pourrait passer pour un succès sans précédent, une réussite totale.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PAK

le 7 septembre 2011 - 17:21 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



J'ai toujours du mal à croire que les US puissent avoir quelque chose à se

reprocher pour le 11 Sept.

Pour être allé voir Ground Zero à New York, on peut sentir que le traumatisme est encore palpable, même dix ans plus tard. Alors même si c'est une machination diabolico-politique, on peut rendre hommage aux victimes innocentes dimanche prochain...

Mais c'est sûr que ça sera intéressant d'analyser ici, aux US, les médias lors du dixième anniversaire...

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

BOB

le 7 septembre 2011 - 19:26 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Le battage médiatique depuis 10 ans et particulièrement cette année et assez écœurant.

il me semble que le traitement de l'information est ici perverti pas cette surexposition, qui alimente par ailleurs les conspirationnistes.

Pour ma part, la bêtise humaine et la cupidité en sont le fruit et à ce jeu là je ne vois aucune nation, aucun peuple, aucun homme à l'abri.

Et je constate depuis la cours d'école, que le plus doué dicte toujours sa loi.

Quel que soit le talent utilisé, si tant est que la force puisse en être un...

Les motivations elles, demeurant invariable à certains niveaux de responsabilité.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

HERVE CRUCHANT

le 8 septembre 2011 - 11:23 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Hi!

Que de zones d'ombres 10 ans après!

Qu'une nation hyper équipée comme les USA ne publient pas TOUTES les vidéos de caméras de surveillances, TOUTES les réponses aux questions en suspend (diamètre du trou initial au Pentagone en premier lieu, simulations des vols les rendant très difficiles à exécuter même pour des pilotes chevronnés, questions de métallurgie, de chimie -thermite or no thermite-, le cas du WTC7, etc...) est stupéfiant. On est loin de la responsabilité, donc, sans faits avérés et preuves matérielles.

Des gouvernementaux savent plus que le public.

Ici comme ailleurs, le flou et le doute font partie de la politique des USA, intérieure comme extérieure.

Si complot il y a, il est à cet endroit, dans la rétention d'info, je pense.

Et l'occasion de mettre en route des lois liberticides comme les Patriotic Acts I et II, les détentions et tortures arbitraires.

De là à imaginer un stratagème du type "New Pearl Harbour" comme le mentionnait le "Projet pour une Amérique future"...

Le peuple américain est très sensible à la "légalité"; au respect de la loi. Tout ce qui n'est pas interdit est autorisé. Ce qui paraît intéressant, aujourd'hui, c'est que l'illégalité de la destruction des immeubles du WTC arrivent encore à cacher les illégalités des procédés d'état mis en oeuvre a posteriori par l'état lui-même. Sans revenir sur les tortures et autres, l'assassinat de Ben Laden et d'une partie de sa famille paraît bénin, voire justifiable (le mot est intéressant) par rapport à la responsabilité qu'on lui attribue dans l'attentat de septembre 2001. De même que la guerre préventive (i.e. peu de monde s'est insurgé quand notre Pd de la Rep a menacé de frappe préventive l'Iran s'il continuait à fabriquer ce qu'il veut sur son propre terrain en toute... légalité territoriale).

Beaucoup de questions se posent donc sur la marche du monde et la responsabilité des décideurs quant à l'évolution des politiques et des notions telles que la souveraineté des peuples et des états, le cadrage de la raison d'état, etc...

Have a good day.

Salut et Fraternité.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

VD

le 10 septembre 2011 - 11:49 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Brillant !

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PENDHA

le 11 septembre 2011 - 23:40 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Vous parlez du spectacle de la presse, de la visibilité de son indigestion de l'évènement, comme quasiment la cause ou la blessure du traumatisme du 11 septbre.

Qui travaillaient dans ces tours de Babel ?

Qui attaque ? et Quoi ?

il semblerait que le 11 septbre annonce la fin de la 'République des Pères'

(sans concessions, l'élève égale ses maîtres, manque de hauteur et de respect de la vie, c'est bien dommage)

je me dis plutôt, ces replays me rassurent,

dans chaque 'maison de presse' il y a des personnes qui tout d'un coup, avec leurs outils 'bugs' sur de l'insupportable.

ce n'est pas la machine qui bug mais chacun qui redevient soi.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

HUGUES LEFEBVRE

le 29 mai 2012 - 9:56 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Je suis d'accord avec votre analyse que je pousse plus loin. Peut-être ne vouliez-vous pas tirer votre chapeau aux terroristes, mais il faut reconnaître que ce sont eux qui ont eu l'idée autant de la catastrophe que très probablement aussi de sa résonance médiatique, dont vous dégagez l'importance en soi. Il est ensuite dommage que le "système médiatique" ne soit pas capable de se maîtriser assez pour éviter cette démultiplication blessante. En effet, je crois qu'on peut se souvenir d'un malheur sans revoir mille fois les images. Hélas, de nombreux médias se servent de l'image de 09/11 pour refaire leur Une plus de 10 ans après, ou nourrir leur générique. Comme si on ne prenait pas conscience de la différence entre une image et une parole, au fond.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

1 ping

Triste Anniversaire (1) « Saveur libre le 11 septembre 2011 - 11:50

[...] épisode certes dramatique mais moins que certaines autres catastrophes ? J'ai lu récemment un article sur Owni qui s'interrogeait sur le rôle des médias dans l'émotion mondiale alors ressentie les jours [...]